



HAL
open science

Le Ptoion et Akraiphia (Béotie)

Christel Müller

► **To cite this version:**

Christel Müller. Le Ptoion et Akraiphia (Béotie). Bulletin de Correspondance Hellénique, 1996, 120 (2), pp.853 - 864. 10.3406/bch.1996.7043 . hal-01668584

HAL Id: hal-01668584

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-01668584v1>

Submitted on 20 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le Ptoion et Akraiphia (Béotie)

par Christel MÜLLER

La campagne de terrain a duré quatre semaines, du 11 septembre au 5 octobre ; y ont pris part cinq ouvriers, encadrés par deux archéologues stagiaires, Catherine Crochet et Isabelle Pernin, toutes deux étudiantes à l'Université Lyon II. Comme précédemment, Franck Perdrizet, ingénieur-topographe, a dirigé les travaux de topographie, assisté de Samuel Guillemin, technicien-photogramètre à l'ENSAIS de Strasbourg.

L'objectif de la saison était double : d'une part, poursuivre les travaux cartographiques sur l'ensemble des sites et, d'autre part, procéder à un nettoyage extensif d'une partie de la terrasse intermédiaire du sanctuaire d'Apollon Ptoios, afin de vérifier la validité des plans anciens et de préciser l'agencement des bâtiments dans une zone particulièrement difficile d'interprétation.

1. Travaux topographiques¹

Les travaux de restitution et de levé réalisés en 1994 et au début de l'année 1995 ont permis d'utiliser, sous leur forme provisoire, une série de plans en cours d'élaboration, qui ont grandement facilité la tâche des archéologues : ainsi, une édition au 1 : 500, orientée plein Nord, des vestiges du Ptoion digitalisés d'après l'ancien plan de Convert, sur fond restitué par photogrammétrie terrestre, a servi au pilotage efficace des opérations de débroussaillage sur la terrasse intermédiaire. De même, une édition au 1 : 3 000 de l'acropole d'Akraiphia a fourni un support orographique précis, pour une reconnaissance plus approfondie de la configuration des lieux et du système défensif antique.

On a procédé cette année aux travaux suivants : au sanctuaire d'Apollon a été implanté sur le « portique » Sud un carroyage piqueté au cm près, dont le rattachement planimétrique et altimétrique a été établi à partir des points GPS (Global Positioning System) matérialisés l'année précédente. Sur cette même zone, on a levé au théodolite quelque 400 points de détail, destinés à l'établissement d'un plan des monuments au 1 : 200. Mais la priorité a été donnée à l'acropole, où le levé s'est révélé plus complexe que prévu à cause du grand nombre de structures perceptibles sur les photographies aériennes. Après avoir repéré au sol l'ensemble de ces structures photo-interprétées et reconnu les zones à compléter, on a choisi une série de stations de levé tenant compte des contraintes d'intervisibilité. On a ensuite mesuré et calculé deux cheminements polygonaux, l'un reliant les stations au Nord et l'autre au Sud : la polygonation a été menée avec une grande précision, qui a garanti l'exactitude de ces points à quelques cm près. On a pu dès lors se consacrer au complètement détaillé des remparts et des bâtiments restitués par photogrammétrie à partir des clichés au 1 : 6 000

FIG. 3

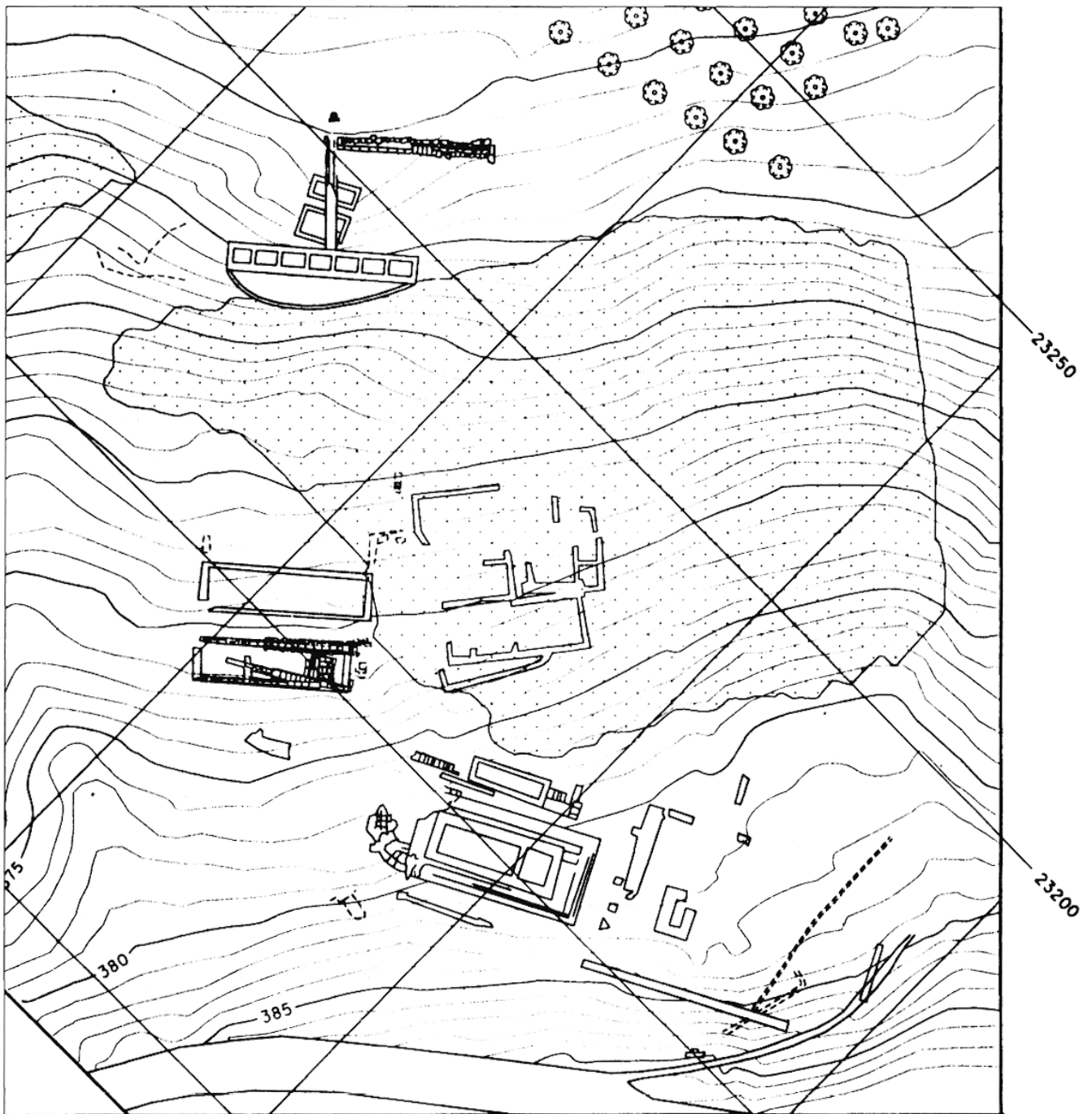


Fig. 1. Ptoion. Plan général. Digitalisation du plan ancien et relevé nouveau (Fr. Perdrizet).

FIG. 4

réalisés en 1992 par l'Armée grecque. La qualité du travail photogrammétrique a permis d'envisager un complètement partiel au 1 : 500 dans la zone la mieux dégagée des fortifications, c'est-à-dire autour de la poterne et de la tour pentagonale fouillées en 1965 par Y. Garlan. Cette échelle, qui a nécessité un levé pierre à pierre plus important, fera apparaître différents éléments par trop simplifiés au 1 : 1 500 (tour d'angle du sommet...).

La fin de l'année 1995 a été consacrée à des travaux de laboratoire à l'ENSAIS de Strasbourg. On a restitué les courbes de niveau sur le plan du Ptoion, reporté au 1 : 500 la section détaillée des fortifications et poursuivi la restitution des alignements de blocs sur le plan de l'acropole, afin d'alléger les futurs levés au sol.

2. Travaux archéologiques

FIG. 1-3

FIG. 1

L'objectif de la campagne était, on l'a dit, de débroussailler la terrasse intermédiaire du sanctuaire d'Apollon² et de nettoyer, de manière exhaustive, le bâtiment dit « portique Sud », afin de procéder à la vérification approfondie des plans anciens dans cette zone et de préciser autant que possible l'agencement, la datation et la fonction des structures observables. Le choix de la terrasse intermédiaire se justifiait par le fait qu'elle est la plus mal connue des trois : le secteur des citernes, bassins et fontaines a été fouillé et relevé relativement récemment par Chr. Llinas (1964-65) et la terrasse du temple a fait l'objet d'une ample description par M. Holleaux, qui subsiste dans les archives. En revanche, les bâtiments situés au milieu du sanctuaire — et en particulier les « portiques » — n'ont jamais vraiment été compris et l'on peut même affirmer que cette incompréhension s'est aggravée au fil des fouilles.

A. Fouilles antérieures

FIG. 2

FIG. 5

FIG. 6

La terrasse intermédiaire, en effet, a été explorée essentiellement à deux reprises, la première fois par M. Holleaux vers 1885 et la seconde par M. Feyel en 1935. Les archives laissées par l'initiateur des fouilles du Ptoion, plus succinctes sur ce point que celles de son successeur, n'ont guère livré qu'un plan au 1 : 100 plusieurs fois remanié, dont l'archétype est dû à Convert, comme le souligne justement J. Ducat dans son ouvrage sur les kouroi³. Les travaux de M. Feyel ont laissé davantage de traces, puisque l'on dispose de rapports datés de l'été 1935, dont l'un concerne plus particulièrement les fameux portiques⁴. Les structures découvertes lors de cette campagne furent reportées par l'architecte Ducoux sur le plan général du site à petite échelle. Il ne semble pas que l'on ait procédé alors à des relevés plus précis, au 1 : 100 par exemple. On doit à M. Holleaux les noms que l'on continue d'attribuer aux bâtiments par commodité : « grand quadrilatère » à l'Est de la terrasse et « portiques » à l'Ouest. La partie occidentale se compose même d'un « portique » Nord et d'un « portique » Sud, à l'intérieur duquel M. Holleaux mit au jour une construction visiblement antérieure, compte tenu — entre autres — de son obliquité par rapport aux lignes maîtresses du portique. M. Feyel se contenta là de creuser plus profondément que son prédécesseur, allant comme il l'écrit lui-même « jusqu'aux dernières assises ».

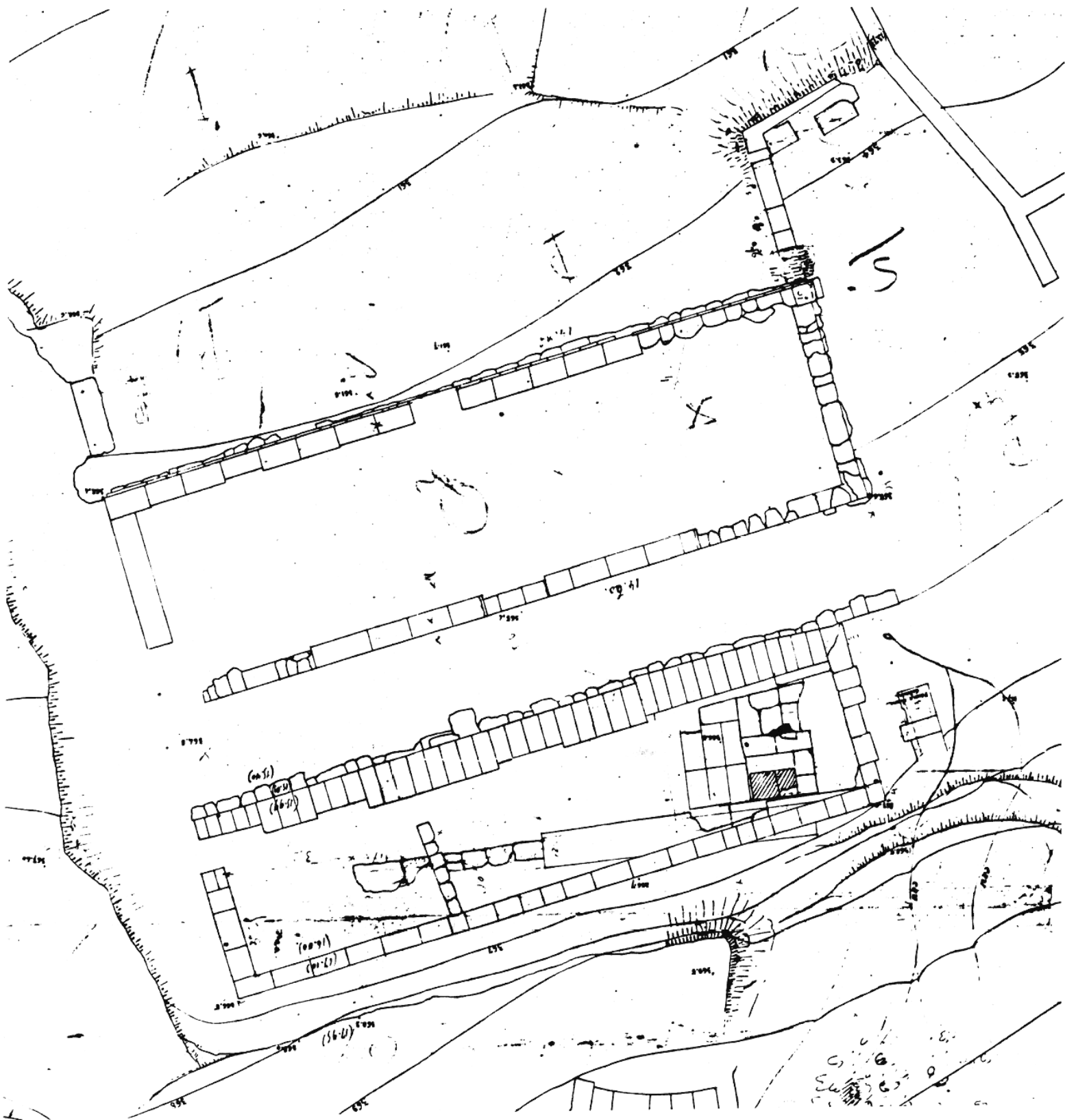


Fig. 2. Ptoion. Plan ancien (Convert-Ducoux) du « portique » Sud.

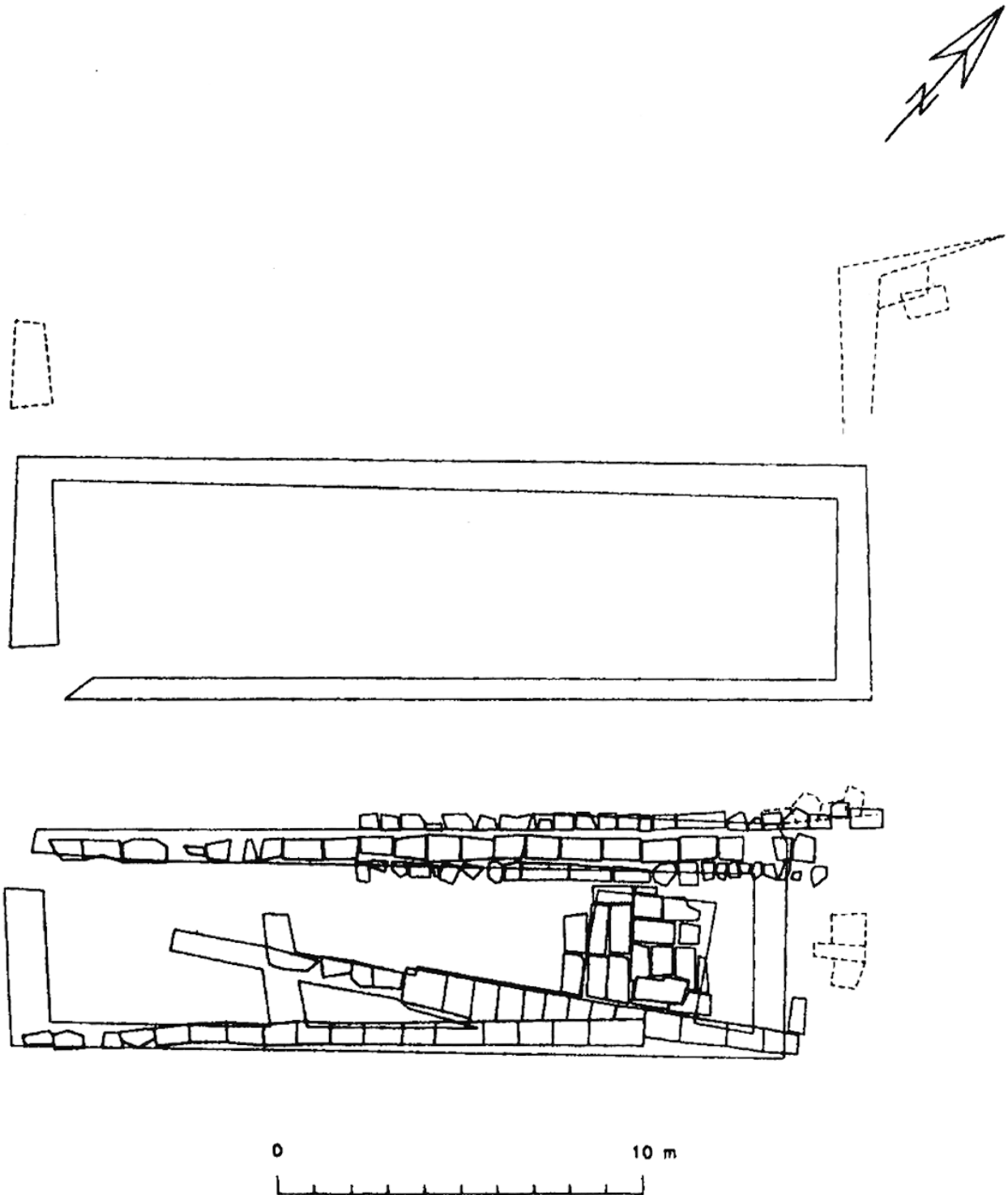


Fig. 3. Ptoion. Plan actuel du « portique » Sud. Les traits continus sont ceux du plan de Convert, le bloc à bloc est dû au relevé récent.

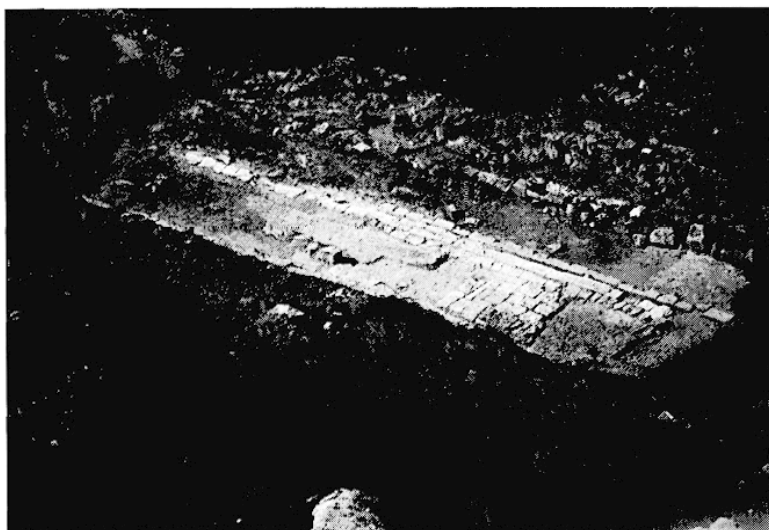


Fig. 5. Ptoion. La terrasse des portiques après le nettoyage.



Fig. 6. Ptoion, « portique » Sud. Le mur oblique (A), vu du Nord-Est.

B. Les difficultés stratigraphiques et la pauvreté du matériel

Ce bref rappel des campagnes antérieures permet de soulever une question technique importante, qui ne concerne pas seulement la terrasse intermédiaire, mais vaut largement pour l'ensemble du site. Le sanctuaire d'Apollon a fait l'objet de fouilles si nombreuses — en tout sept équipes d'archéologues depuis 1885 — et si acharnées — M. Holleaux estimait que ses propres déblais (les fameux « cavaliers » déversés sur les côtés du site) atteignaient une hauteur de sept mètres — qu'on ne peut dire où subsisterait aujourd'hui une partie vierge, en dehors des secteurs situés sous les déblais et des zones périphériques. Si l'on tente de dresser une carte des fouilles antérieures à partir des documents d'archives, on constate sans grande surprise que toutes les zones ont été plus ou moins retournées. Les photographies des fouilles anciennes laissent même voir que tous les murs ont été déchaussés et leurs tranchées de fondation éventrées. Cette constatation peu réjouissante a malheureusement trouvé pleine confirmation lors du nettoyage auquel on a procédé cette année sur le « portique » Sud, que l'on espérait pourtant un peu moins victime que ses voisins. Ce nettoyage, pour lequel on a voulu employer un système d'enregistrement rigoureux des données archéologiques⁵, a permis de retracer exactement les opérations auxquelles s'était livré M. Feyel — tranchées « en éventail » autour du portique... — ainsi que le niveau auquel il avait arrêté sa fouille.

Corollaire attendu de ce bouleversement des niveaux antiques : la pauvreté — même hors stratigraphie — du matériel exhumé. Les fouilleurs précédents avaient évidemment récolté la céramique fine et laissé sur place les tessons grossiers et les morceaux de tuiles. On a retrouvé quelques parois ou formes de vases hellénistiques à vernis noir, dont l'essentiel peut être considéré comme une production locale vu la qualité médiocre du vernis. Le seul élément intéressant réside dans la découverte d'une monnaie de bronze de petite taille (1,2-1,3 cm de diamètre), émise par la Confédération, comme l'indiquent au droit la représentation du bouclier béotien, et au revers le trident de Poséidon, symbole du sanctuaire confédéral d'Onchestos, avec la mention transversale BOIO(T)ΩN. Cette monnaie peut être datée de la fin du IV^e siècle av. J.-C. ou de la 1^{re} moitié du III^e s.⁶ Ce sont donc les restes architecturaux qui ont véritablement retenu l'attention.

FIG. 7



Fig. 7. Ptoion. Monnaie de la Confédération béotienne. Au droit, le bouclier béotien. Au revers, le trident du Poséidon d'Onchestos.

C. Description et interprétation des structures architecturales

A été dégagé, sur une surface d'environ 200 m², l'ensemble des constructions regroupées sous le nom trompeur de « portique » Sud ; cet ensemble est constitué, en fait, d'un agrégat d'alignements qui peut être décrit comme suit du Sud au Nord :

FIG. 3 et 5

— un premier mur de poros (mur A), que les descriptions antérieures appellent le mur « oblique » car, orienté Est/Ouest, il ne suit pas la même direction que les autres murs. Long de 15 m, il est composé de grands parpaings, dont deux assises sont conservées à l'Est puis une seule depuis l'endroit où un second mur de même nature, mais différemment orienté, vient s'appuyer sur lui. Ce mur connaît un retour à angle droit dans sa partie Est et est prolongé à l'Ouest par un alignement de quatre hauts blocs en appareil polygonal fruste, conservé sur une seule assise ;

FIG. 6

— un deuxième mur de poros (mur B), orienté Nord-Est/Sud-Ouest et prenant appui sur le premier, commence au niveau du dallage de poros dont il sera question ensuite. Sa longueur est de 17 m et l'on distingue dans la partie orientale deux assises, dont une seule subsiste à l'Ouest ;

FIG. 8

— collé contre le premier mur, un grand « dallage » de poros qui mesure 3,5 X 4,5 m environ. Une petite fondation, formée de petits moellons de calcaire dur très irréguliers, est posée sur la dalle de poros située au Sud du dallage. La partie supérieure de celui-ci a été creusée et forme une « cuvette ». Les dalles de la partie Est ne sont pas entièrement conservées et portent la trace d'une sorte d'arrachement ;

FIG. 9

— au Nord du dallage, un mur (mur C) composé de matériaux hétérogènes : à l'Est, une série de dix moellons en calcaire dur de moyennes dimensions et à peine dégrossis⁷ ; puis, plus à



Fig. 8. Ptoion, « portique » Sud. Dallage de poros.

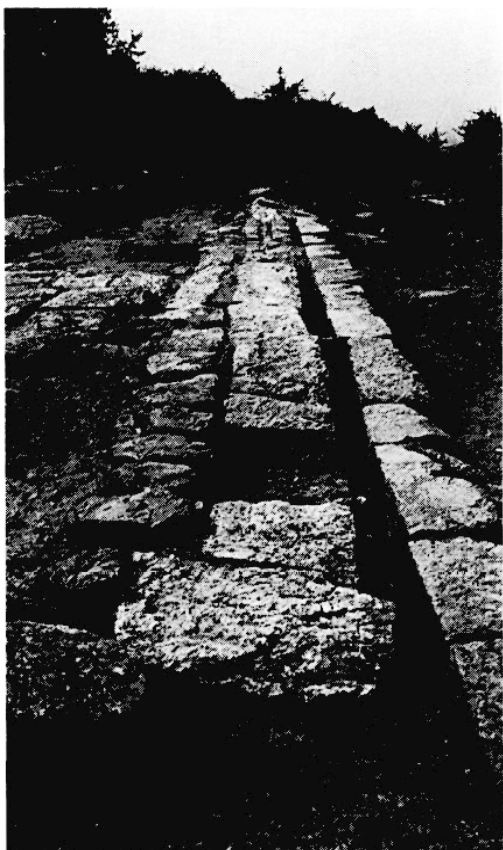


Fig. 9. Ptoion, « portique » Sud. Les murs C, D et E.



Fig. 10. Ptoion, « portique » Sud. Recreusement dans la partie centrale du mur D.



Fig. 11. Ptoion, « portique » Sud. Canalisation de terre-cuite butant sur le mur D.

l'Ouest, une succession de quelques dalles de poros ; enfin, à nouveau plusieurs moellons de calcaire dur ;

FIG. 9 — au Nord de ce mur composite, un alignement (mur D) — conservé sur 21 m et orienté Nord-Est/Sud-Ouest — en dalles de poros identiques à celles qui composent les deux premiers murs. Ces dalles sont, à certains endroits, recreusées dans le sens de la longueur, le recreusement formant une sorte de canal ;

FIG. 10 — enfin, à 10 cm environ au Nord du précédent alignement, un mur (mur E), conservé sur une longueur de 14,5 m et orienté lui aussi Nord-Est/Sud-Ouest, en belle construction de calcaire dur et formé d'une série de blocs parfaitement parés et alignés sur leur face extérieure au Sud et laissés bruts à l'arrière, ce qui leur donne là un aspect très irrégulier. Il manque à l'Ouest quelques blocs, dont l'emplacement est encore visible ;

FIG. 9 — s'ajoutent à cet ensemble quelques fragments d'une canalisation de terre-cuite, qui part de l'intérieur du retour Est du premier mur de poros et vient buter contre la dalle Est du mur D. La partie la mieux conservée de cette canalisation est renforcée, sur son côté Est, de plaques de calcaire dur.

FIG. 11

L'interprétation de cet imbroglio architectural n'est pas chose aisée, on le devine. Il semble cependant que l'on puisse distinguer trois ensembles correspondant à autant d'états différents :

— le premier ensemble se compose du mur A, de son retour Est et du « dallage » collé contre lui. Il s'agit là de fondations, comme l'indique l'utilisation du poros. La forme des constructions peut faire penser, sinon à un temple, du moins à un téménos au sein duquel aurait été situé un autel dont le « dallage » pourrait constituer le soubassement. Il ne semble guère plausible d'interpréter la petite fondation en calcaire dur, à l'instar de M. Feyel, comme « un autel [...] de construction fort archaïque »⁸, vu l'absence de rapport architectural patent entre le dallage et la fondation. L'époque de construction et la fonction de celle-ci restent donc incertaines. On peut, en revanche, conserver — en l'appliquant à l'édifice que devait supporter le dallage — une partie de l'hypothèse de M. Feyel, qui voyait là « l'autel d'Athéna Pronaia, cherché en vain jusqu'à présent », en s'appuyant sur le fait « que les dédicaces à Athéna ont été trouvées dans cette région du sanctuaire ». Cela per-

mettrait de placer l'ensemble à l'époque archaïque, ce dont témoigne peut-être aussi son orientation Est-Ouest, qui est également celle de la fontaine archaïque en appareil polygonal ;

— un deuxième élément intéressant est constitué par le mur E, qui a toujours été considéré comme appartenant au fameux bâtiment appelé « portique » Sud et sans rapport direct avec l'autre portique. Or — et c'est là l'élément nouveau apporté par cette campagne —, la présence du parement extérieur au Sud et non au Nord du mur interdit de penser que celui-ci puisse constituer le mur Nord du « portique » Sud. Autrement dit, ce mur est très certainement à rattacher au bâtiment Nord, construit dans le même matériau et dont il constitue peut-être précisément une avancée en forme de portique. S'accorderait avec cette hypothèse le fait que, contrairement à ce qu'indiquent les plans anciens, on n'a pu retrouver aucun des retours Est et Ouest en calcaire dur, censés former les petits côtés du « portique » Sud, alors même que tous les autres murs étaient *grosso modo* en place. Il n'est donc pas impensable qu'ils aient été extrapolés par l'architecte. Ce mur E, qui repose à même le sol, constitue la fondation d'une série d'assises disparues. L'ensemble appartient, semble-t-il, à un deuxième état du sanctuaire, où les bâtiments sont orientés en gros Nord-Est/Sud-Ouest. Dès lors, il n'est pas interdit de supposer que le mur B, parallèle au mur E, a été construit à cette époque à partir de blocs de poros remployés. Il s'agirait alors, non pas du mur de fond du portique, mais du soubassement d'un mur de terrasse : cela donnerait alors au secteur des portiques une véritable allure d'esplanade, que J. Ducat lui avait refusée dans sa description de la topographie du sanctuaire⁹ ;

— reste à expliquer la présence, au Sud du mur E, de deux autres alignements parallèles à ce dernier. Le plan ancien fait figurer, reposant sur la largeur de ces trois murs, une série de boutisses régulièrement disposées, dont ni M. Feyel — d'après les photographies de la fouille —, ni la présente campagne n'ont retrouvé la moindre trace. Par ailleurs, l'appareil du mur C révèle un mur tardif construit « de brique et de broc » avec des matériaux de remploi hétérogènes. On peut donc penser que, lors d'un troisième état de la terrasse, on a réutilisé le mur E comme fondation d'un mur important, en lui adjoignant, sous forme de remplois, les murs C et D. Mais cela reste d'autant plus hypothétique que les « boutisses » ont entièrement disparu et ne sont peut-être là encore que le fruit d'une extrapolation.

FIG. 2

FIG. 2

Conclusion

L'apport de cette deuxième campagne est double : sur le plan topographique, une dernière série de travaux permettra la production, avant l'automne 1996, d'un jeu complet de cartes et de plans des différents sites ainsi que du territoire. Sur le plan archéologique, on a pu, pour ainsi dire, redessiner la configuration de la partie occidentale de la terrasse intermédiaire, en attribuant un nouveau mur au portique Nord et un mur de soutènement à l'esplanade. Reste à confirmer ces résultats, en recherchant en particulier les éventuels retours du mur E à l'Est et à l'Ouest en direction du portique Nord.

1 Cette partie doit l'essentiel de son contenu au rapport rédigé par Fr. Perdrizet.

2 Le « grand quadrilatère » gisait sous une forêt vierge et a été partiellement débroussaillé, afin que le topographe puisse pénétrer dans le maquis et procéder aux vérifications nécessaires. Il n'a cependant pas été nettoyé, au sens où l'a été le « portique » Sud.

3 *Les kouroi du Ptoion* (1971), p. 45.

4 Lettre de M. Feyel au directeur de l'École, datée du 8 juillet 1935 et conservée dans les archives de l'EFA.

5 Le système d'enregistrement choisi est un dérivé de la méthode Syslat, du nom du chantier français de Lattes qui l'a produite.

6 Cette monnaie trouve un parallèle exact dans l'ouvrage de B. V. HEAD, *On the Chronological Sequence of the Coins of Boeotia* (1881), pl. V, n° 14. Le numismate anglais datait la série dans laquelle s'insère cette chalque des années 338-315, temps qui a paru « trop bref » à O. PICARD (*L'antre corycien II*, *BCH Suppl.* IX [1984], p. 289) : « Les six monnaies béotiennes trouvées dans les tombes de Médéon, et notamment dans la tombe 219 datée des années 275-250, sont toutes de ce type. La série a dû se prolonger assez loin dans le III^e siècle ». C'est aussi l'avis de J. H. KROLL, dans son volume *The Athenian Agora. The Greek Coins* (1993), p. 204, n° 592.

7 Pour un appareil du même type et les difficultés d'interprétation qu'il suscite, cf. Fr. PROST, « Sondages à l'Archégésion/GD 74 », *BCH* 121 (1997), à paraître.

8 Lettre inédite du 8 juillet 1935.

9 *Kouroi*, p. XX.